



## Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008  
Varia

---

### Lara Deeb, *An Enchanted Modern: Gender and Public Piety in Shi'i Lebanon*

Princeton, Princeton University Press, 2006, 263 p.

Géraldine Mossière

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15143>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-321

ISBN : 978-2-7132-2190-3

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Géraldine Mossière, « Lara Deeb, *An Enchanted Modern: Gender and Public Piety in Shi'i Lebanon* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-21, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/15143>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Lara Deeb, An Enchanted Modern: Gender and Public Piety in Shi'i Lebanon

Princeton, Princeton University Press, 2006, 263 p.

Géraldine Mossière

---

- 1 Lara Deeb est une anthropologue américaine d'origine libanaise chrétienne. À partir d'une étude de terrain de deux ans (1999-2001), réalisé au sein d'une communauté chiite du quartier Al-Dahiyya, au sud de Beyrouth, elle revient sur la question de la compatibilité entre islam et modernité. Alors que la modernité en islam a souvent été pensée en termes de résistance culturelle à l'Occident, l'auteure s'interroge sur les différents discours que les islamistes élaborent autour de l'expérience d'être moderne. Empruntant une approche ethnographique, elle se situe au plus proche des dynamiques locales pour saisir les mécanismes de ce que l'on appelle communément le phénomène d'« islamisation ». C'est pourquoi elle parle moins de modernité que de « modern-ness », comme du sens ou d'un mode d'être moderne, renvoyant ainsi à une approche phénoménologique.
- 2 L'auteure cherche d'abord à comprendre comment les musulmans chiites pieux pensent leur propre état de moderne en saisissant la variété de leur discours. Elle identifie ainsi deux sites où se négocient ces représentations : l'opposition entre sécularité et religiosité, et la lutte pour la définition des rôles de genre et de l'idéal féminin. Elle vise ensuite à explorer les nouvelles formes de piété telles qu'elles se manifestent sur la scène publique et la façon dont celles-ci affectent le quotidien des musulmans chiites, et en particulier des femmes, soulignant par là le lien intrinsèque entre religion et politique. La monographie débute par une description physique et sensorielle du quartier étudié et par un rappel de l'histoire du mouvement chiite. Puis sont présentées les expressions quotidiennes de la piété religieuse dans ses formes discursives et corporelles. La commémoration collective de *ashura* ainsi que l'engagement associatif des femmes chiites sont particulièrement bien documentés, grâce notamment à la méthode participante de

l'anthropologue qui prend soin d'expliquer comment elle a pu s'intégrer dans la vie quotidienne de la communauté.

- 3 S'appuyant sur l'idée que les femmes jouent un rôle central dans la construction de l'être moderne, L. Deeb rapporte que les répondantes chiites interrogées associent la modernité au savoir et à une approche dite « authentique » de l'islam, fondée sur la quête de la vérité par l'étude des textes saints. Pour elles, piété, soumission à Dieu et foi individuelle sont incorporées dans les relations sociales et dans la vie associative et, à ce titre, elles sont vecteurs d'appartenance communautaire. En distinguant islam traditionnel non orthodoxe et islam moderne orthodoxe, les femmes chiites invoquent les notions de « civilisation » pour qualifier leur propre religiosité, se dissociant des pratiques religieuses associées au passé. Elles expriment ainsi leur résistance aux stéréotypes et préjugés véhiculés à l'égard des islamistes, comme si leur identité ne pouvait se définir que par résistance au discours dominant de la modernité occidentale. L'auteure introduit ici une discussion particulièrement fine de cette tension entre l'invention de ses propres catégories d'interprétation d'un côté, et la réappropriation de celles de l'Occident de l'autre. Elle montre finalement que l'être moderne chiite se situe dans une constante dialectique entre authenticité et progrès : progrès matériel dans le sens de modernisation, en lien à la science et à la rationalité wébérienne et progrès spirituel comme projet quotidien d'amélioration de sa propre piété. Car la modernité pieuse constitue un éthos autant qu'une représentation du soi institutionnalisée autour des notions de la foi et de la moralité érigées en norme sociale. Une telle figure du moderne pieux combinant progrès et spiritualité permet à ces femmes de vivre une « modernité enchantée ». Démonstration est ainsi faite que, pour elles, le mode d'être chiite et le mode d'être moderne ne sont pas deux référents simplement juxtaposés, dans la mesure où l'islam est ontologiquement moderne.
- 4 L'originalité de l'ouvrage tient à ce qu'il propose une méthode ethnographique du quotidien pour traiter d'une thématique longtemps pensée à travers une perspective globale et captée par le champ des sciences politiques. Toutefois, l'auteure n'évade pas pour autant les effets transformateurs de l'actualité internationale sur la signification et les enjeux que portent les performances de piété. Pour elle, ces discours sur la modernité permettent avant tout aux sujets et aux communautés de se positionner dans le monde contemporain. Par ailleurs, l'étude de Lara Deeb s'inscrit dans le courant des études postcoloniales et rejoint les travaux de Saba Mahmood, Lila Abu-Lughod et Talal Asad entre autres. Elle a, en effet, le mérite de déconstruire bon nombre de concepts (religion, islam, modernité) tout en introduisant de nouvelles catégories d'interprétation plus opératoires pour l'anthropologie de l'islam (piété, authentification). L'ouvrage est une belle démonstration de l'articulation entre religion et politique. On peut seulement regretter que l'auteure ne se soit pas davantage penchée sur la vision de la personne et de la femme chiites, ce qui, a fortiori, aurait permis d'ouvrir la réflexion sur la vision du projet de société qu'entretient cette communauté.